

UNE BANDE DE POT

Stade de la Rabine, aux alentours de 22h45, au fond d'un match qu'on croyait tous avoir perdu à la dernière seconde, encore une fois se disait-on, mais avec moins d'énervement que d'habitude. Un renvoi improbable avec un coup de pouce de l'arbitre (ça change un peu), une longue action, et une pénalité compliquée nous offrait la possibilité de renverser cette tendance. Notre jeune Romuald Séguay se présentait pour la tenter, et même dans le feu de l'action, on avait quand même un peu la tête à l'absent, à celui qui n'aurait pas manqué de réussir cette pénalité s'il avait été sur le terrain.

La suite, on la connaît : le coup de pied part, et le silence soudain d'un public qui avait pour une fois oublié son fair play nous dit déjà qu'il va là où il faut, vers une victoire arrachée et ô combien riche en émotions, tellement significative de l'état d'esprit de ce groupe.

Parce qu'évidemment, au moment de gagner la Bretagne, peu de monde avait la tête au rugby. Ce qui frappe ce groupe, ce qui frappe l'USAP est d'une violence inédite, et la série de tuiles qui se sont abattues sur l'équipe depuis le début de la saison paraissent dérisoires quand un homme se trouve amené à lutter pour sa vie à 33 ans et avec 3 enfants. Cet homme qui s'était fait en quelques mois une place prépondérante dans le groupe, nous montre un courage immense, en annonçant lui-même son mal et en voulant continuer à se battre pour le club malgré le terrible combat qui l'attend.

Alors on peut échafauder tout un tas de théories sur la façon dont ce genre de malheur peut souder un groupe ou l'abattre, mais au moment où tout le monde prend la foudre sur la tête, on n'a pas vraiment la tête

à cela, on en est à se demander quel sens il y a à jouer un match de rugby.

Et pourtant, le choc passé, les soutiens de tous affichés, il faut bien que le jeu continue, Jaco est le premier à le dire. Il faut avancer, tous ensemble, en faisant ce qu'on sait faire et ce pour quoi on est là : jouer, encourager.

Cela passait par la Bretagne, chez une équipe de Vannes connue pour sa rugosité sur ses terres. Il fallait non seulement jouer, mais être prêt au combat, qui ne manquerait pas d'être sévère. Et pour une équipe mixte et balayée par les émotions comme par le vent qui secouait la Bretagne Sud, l'affaire s'annonçait compliquée...

Et en effet, compliquée, la première mi-temps le fut. On était vite rassurés sur l'implication de nos joueurs, qui relevaient le défi breton, mais moins le vent et le résultat du crachin local. On ne pouvait que subir un spectacle très brouillon, avec un nombre d'en-avants qu'on renonçait vite à compter et qui laissaient croire qu'un esprit malin avait enduit le ballon d'huile ou de savon.

Au-delà de cela, on pouvait se demander quelle était la place de l'émotion dans le manque de maîtrise à peu près total de nos joueurs, avec notamment une charnière en difficulté, où Sadek Deghmache faisait son jeune âge malgré sa volonté évidente de bien faire. En face, ce n'était guère mieux, hormis cette action où notre capitaine se jetait un peu trop au plaquage et où l'ailier local se précipitait pour ne pas aplatir dans l'en-but, ce qui n'empêchait pas l'arbitre de valider le premier essai du match.

Tout cela était tellement brouillon qu'on en venait à se demander si nos joueurs parvenaient à gérer leurs émotions... mais c'était sans compter sur un banc prêt à

redonner la pêche à notre équipe, en particulier une charnière Ecochard – Séguy qui transfigurait l'équipe. C'est une véritable tempête qui s'abattait sur la Rabine, avec ces deux essais coup sur coup et un Ecochard qui paraissait un feu follet planant sur le terrain.

Les Vannetais parvenaient cependant à tenir la marée, et nous imposaient une course bord à bord dans le dernier quart d'heure, où nos jeunes Walcker et Séguy montraient combien ils étaient dignes de la confiance que le staff leur accordait. La suite et la fin on la connaît, avec cette réussite qui nous a tant fui et qui se trouvait cette fois avec nous jusqu'à la dernière seconde. Certains y verront un signe du destin, d'autres d'une équipe qui, à défaut de tout maîtriser, a appris à faire le dos rond et à frapper quand on ne l'attend plus.

Quoiqu'il en soit, cette victoire fait beaucoup de bien : sur le plan comptable certes, mais aussi pour l'état d'esprit du groupe. On n'en doutait pas, mais comme il

n'y a en amour que des preuves d'amour, voir Romuald Séguy montrer qu'il peut tenir la baraque même sous pression, voir le vestiaire appeler Jaco pour lui dédier cette victoire, tout cela remue. Ce groupe n'est plus le même, ne joue plus la même saison, il va devoir être une famille pour avancer encore, sans Pot n'est sur le terrain, mais toujours avec nous. On est nombreux à penser que cette pénalité, Romuald Séguy ne l'a pas tapée tout seul. Et si dans le combat que notre ami Jaco doit mener, cela peut lui donner un peu de force, alors, continuer a un sens.

Quand notre président a eu son accident, on nous a laissé entendre qu'il faudrait un miracle pour qu'il se réveille sans séquelles catastrophiques. On connaît la suite, et c'est pourquoi tout le monde doit s'accrocher et se battre ensemble, pour que chacun reste quoiqu'il arrive le maître de son destin et le capitaine de son âme... Tous ensemble, avec Pot, Visca USAP !